Abram, Simone & Waldren, Jacqueline, eds. – *Anthropological Perspectives on Local Development. Knowledge and Sentiments in Conflict*. London-New York, Routledge, 1998, 166 p., index (« European Association of Social Anthropologists »).

Jean-Pierre Jacob

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/38>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.38

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1363-2

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jean-Pierre Jacob, « Abram, Simone & Waldren, Jacqueline, eds. – *Anthropological Perspectives on Local Development. Knowledge and Sentiments in Conflict*. London-New York, Routledge, 1998, 166 p., index (« European Association of Social Anthropologists »). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 159 | 2000, mis en ligne le 06 décembre 2004, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/38>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Abram, Simone & Waldren,
Jacqueline, eds. – *Anthropological
Perspectives on Local Development.
Knowledge and Sentiments in Conflict.*
London-New York, Routledge, 1998,
166 p., index (« European
Association of Social
Anthropologists »).

Jean-Pierre Jacob

L'ouvrage publié sous la direction de S. Abram et J. Waldren réunit sept études de cas sur le thème du développement local, complété par une introduction de S. Abram. Il est difficile de trouver un point commun aux trois premières contributions, consacrées respectivement aux discours sur le développement en Malaisie (A. K. Larsen), aux prostituées en tant que symboles de modernité dans une petite ville frontière tanzanienne (A. Talle), et à l'analyse de la réorganisation des flux économiques, sociaux et identitaires, dans le cadre régional de l'unité physiographique constituée par les bords de la rivière Kolpa, qui devient, à partir de 1991, une frontière internationale entre la Slovénie et la Croatie (D. Knezevic). Par contre, les quatre dernières contributions présentent une relative homogénéité de thématique et de terrain, puisqu'elles sont consacrées aux rapports entre développement et démocratie, dans le contexte de conflits nés de compétitions à propos de l'espace -- entre touristes et résidents pour les études de J. Waldren, C. Lindknud, J. Boissevain et N. Theuma ; entre irrigateurs et non-irrigateurs pour l'étude de Mairal Buil et Bergua -- pour des sociétés du pourtour méditerranéen (Espagne, îles Baléares, Malte, Sud de la France).

Toutes les études rendent compte de la remise en cause des discours et des politiques de développement orientés vers la croissance par une société civile (organisations non gouvernementales (ONG), associations de résidents, villageois) qui leur oppose des arguments de défense de l'environnement, en puisant dans des valeurs liées à la tradition, à l'écologie, à la culture et au lien social. Cette remise en cause a deux types d'effets. D'une part, les discours dominants étant véhiculés par des politiciens locaux aux stratégies largement factionnelles et disposant du soutien massif de l'expertise technique « officielle », la rupture de l'unanimité politique et technique permet la construction d'une sphère horizontale de relations et la constitution de l'espace contesté comme bien commun, susceptible de débats et poussant à un changement des règles de la « politique politicienne ». Comme le signale J. Waldren (p. 128), les hommes politiques doivent commencer à considérer les différents objectifs des groupes en présence comme partie prenante de la même dynamique sociale et ne peuvent pas continuer à faire une discrimination entre les « bons » et les « mauvais » citoyens. Il existe cependant des nuances selon les terrains étudiés. Si, en Espagne, les contestataires ont finalement été intégrés dans les discussions sur les politiques régionales de l'eau (Mairal Buil et Bergua), ailleurs, ils commencent à peine à être considérés comme des individus concernés plutôt que comme des groupes « réactionnaires », « étrangers » ou « égoïstes » (Waldren, îles Baléares) ou continuent d'être rejetés comme « sentimentaux », « subjectifs », et doivent recourir à la violence physique s'ils veulent se faire entendre (Boissevain et Theuma, Malte). S. Abram note dans son introduction que lorsque les groupes locaux ne veulent pas continuer à subir un développement non souhaité, ils doivent affronter des hommes politiques qui ont fait dudit développement (porteur de promesses de profits et d'emplois pour eux-mêmes et leurs clients) la finalité de leur carrière et leur moyen de perdurer (p. 13). Le second effet tient dans l'obligation des contestataires de construire des discours d'opposition « légitimes », reconstruits, pour les nécessités du débat, en fonction des représentations de la réalité qui se donnent dans les discours et les pratiques dominants, et s'éloignant, de ce fait, des définitions de leurs intérêts selon leurs propres termes (Abram citant Escobar, pp. 12-13). Cependant, là encore, la situation est à nuancer selon les terrains, entre les villageois aragonais étudiés par Mairal Buil et Bergua et développant un « culturalisme » relativement incommensurable à l'« économisme » ambiant et les ONG maltaises (cf. Boissevain & Theula) qui fondent leur crédibilité sur leurs capacités de contre-expertise technique en matière d'environnement. Ces quatre textes constituent donc un ensemble cohérent, non dépourvu d'utilité y compris pour un chercheur africaniste travaillant sur la thématique du développement local, puisqu'ils révèlent qu'y compris dans le contexte de systèmes démocratiques établis depuis un certain nombre d'années, les choix techniques d'importance ne sont discutés politiquement qu'à l'issue d'oppositions actives qui forcent l'ouverture de l'espace institutionnel du débat, rejettent la « participation » des citoyens aux projets des bureaucraties de développement et font d'un objet, confisqué par les spécialistes, l'objet de l'intérêt général. On attribuera, pour conclure, une mention spéciale au texte de C. Lindknud qui analyse le développement municipal d'un village du Sud de la France, Gassin, situé près de Saint-Tropez et « bénéficiant » des effets d'attraction de son célèbre voisin. Les intentions et l'objet de ce texte divergent en partie de ceux des autres auteurs. Gassin, communauté vidée de son substrat agricole après la Seconde Guerre mondiale, est en effet visité chaque année par des milliers de touristes charmés par sa réputation de cité à l'ancienne, doté d'un habitat pittoresque. À la différence des autres études, plus régionales, l'auteur constate que dans son contexte, il est difficile de parler de projets

conçus de l'extérieur pour s'appliquer à un corps social autochtone et qu'il est vain de chercher une coupure entre les édiles locaux et la population. Selon son analyse, les questions de développement municipal et d'attitudes à réserver à la masse envahissante des touristes qui déferlent chaque année dans les rues du village ont des effets moins politiques que de socialisation, puisqu'ils sont les thèmes à propos desquels les habitants éprouvent le besoin de se positionner par rapport à leurs voisins, d'exprimer leur « vision du monde ». Il n'en résulte, pour autant, ni situation d'équilibre entre les porteurs de ces visions du monde ni sentiment de plénitude. Les vieux habitants regrettent amèrement la fin d'une sociabilité disparue en même temps que se mettait en place la « muséification » de leur cadre de vie.